De « La Manif pour Tous » au rap identitaire et dissident. Circulation des discours antiféministes, hétérosexistes et antisémites en France

From "La Manif pour Tous" to Identity based Rap Music. The Circulation of Antifeminist, Heterosexism and Anti-Semitic Speech in France

Natacha Chetcuti-Osorovitz et Fabrice Teicher

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clo/4385>

DOI : 10.4000/clo.4385

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 11 octobre 2017

ISBN : 978-2-85831-290-0

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Natacha Chetcuti-Osorovitz et Fabrice Teicher, « De « La Manif pour Tous » au rap identitaire et dissident. Circulation des discours antiféministes, hétérosexistes et antisémites en France », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 82 | 2017, mis en ligne le 29 octobre 2018, consulté le 25 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clo/4385> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.4385>

Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Note des auteurs

Cette recherche a reçu le soutien de Vidal Sassoon International Center for the Study of Antisemitism, Université hébraïque de Jérusalem.

De « La Manif pour Tous » au rap identitaire et dissident. Circulation des discours antiféministes, hétérosexistes et antisémites en France

Natacha CHETCUTI-OSOROVITZ,
Centrale Supélec-IDHES

Fabrice TEICHER,
CEAFS

Depuis 2012, la contestation de l'égalité en matière de genre et de sexualité s'accompagne de diverses expressions antisémites dans les mouvements réactionnaires et nationalistes. Dans ces mouvements, les fantasmes d'altérité mobilisés visent principalement les juives et juifs et les homosexuel-le-s. Ces fantasmes s'enracinent dans une histoire longue de l'antisémitisme (Poliakov, 1994 ; Joly, 2011) qui évolue dans un alter imaginé, dès la seconde moitié du XIX^e siècle. À cette époque, « le juif » est présenté comme un être abject, étranger au sol français, et dont le corps incarne presque toujours un désordre de genre et une perversion sexuelle (Sanos, 2013).

Si le discours antisémite est un des discours d'altérité constitutif des sociétés occidentales, notamment depuis la fin du XIX^e siècle (Rodrigue et Benbassa, 2002 ; Favret-Saada et Contreras, 2004), il ne saurait être totalement appréhendé indépendamment des liens qu'il a entretenus avec l'hétérosexisme, l'antiféminisme et l'homophobie, tant ils participent de la construction de l'identité nationale, que ce soit par effet d'opposition ou par intégration (Allal, 2006). Or, ces liens ne sont pas analysés dans le contexte

contemporain, alors même que de nombreuses études socio-historiques démontrent leur importance (ANEF, 1998).

C'est cette fonction de l'antisémitisme – dans un contexte contemporain – face aux avancées égalitaires de genre et de sexualités que notre propos vise à analyser. Nous faisons l'hypothèse que l'étude des discours des groupes réactionnaires¹ « anti-mariage pour tous » et « anti-théorie du genre » en France permet de rendre compte de ce phénomène.

L'axe principal de cet article est l'étude des codes de langage (discours, slogans, chansons) de ces groupes et la façon dont la résistance aux politiques d'égalité de genre et de sexualités participe de la résurgence de l'antiféminisme dans les groupes réactionnaires en France. De nombreux travaux en histoire (Muel-Dreyfus, 1996 ; Sanos, 2013) et en philosophie politique (Fraisie, 2000) ont montré que dans toutes les époques la crainte de l'émancipation des femmes suscite l'opposition acharnée des mouvements nationalistes. L'exemple de Vichy révèle le triomphe de l'antiféminisme qui couvait pendant l'entre-deux guerres (Bard, 1999). Les mouvements antiféministes s'expriment de différentes façons, par des actes (y compris des violences), des politiques, mais aussi en renforçant, dans les fictions littéraires ou cinématographiques, les images, symboles, stéréotypes qui disent la différence des sexes et la place subordonnée des femmes.

Dans le contexte actuel, le discours sur « le » féminin, « le » masculin et « la » famille se présente chez les groupes opposés à une égalité des sexes sous la forme d'une évidence qui s'inscrit dans une conception d'une entité nationale stimulée par la fabrication du sujet national : blanc et hétérosexuel. Lorsque cette conception est mise à mal par des féministes et des chercheur-e-s, il arrive que ceux-ci soient dénoncés comme juifs. L'originalité du contexte actuel tient dans le croisement de trois thématiques : les normes de genre, le statut de la famille et l'ordre hétérosexuel qu'il s'agit de restaurer.

Quelles sont les esthétiques langagières mobilisées ? Que nous disent-elles des normes de genre qui alimentent la circulation nationale et internationale des idées se diffusant dans des partis politiques en lien avec les groupes réactionnaires qui se sont positionnés sur ces questions, et qui jouent un rôle important dans les rhétoriques du débat ? Quels sont les processus de leur diffusion ? En explorant les conditions de l'élaboration, de la diffusion et de la réception des concepts liés au genre et leur association à des expressions antisémites,

1. Dans le présent article, nous utilisons le terme de réactionnaire pour qualifier l'étude des groupes observés dans le sens de littéral de réaction : réagir, résister, s'opposer.

L'objectif est de repérer les vecteurs de ces discours (acteurs, associations, organisations militantes, réseaux, organisations politiques, périodiques, sites internet). Comment les performances orales de ces groupes sociaux mettent-elles en scène les normes de genre ? Comment l'appellation « théorie du genre » mobilise-t-elle des figures juives ou des références au judaïsme en général ? Comment l'utilisation de termes antisémites se réactualise-t-elle dans les controverses autour de la « théorie du genre » ? Et comment les « théories du complot » permettent-elles de fusionner les figures du Juif et de l'Homosexuel et de rassembler des mouvements *a priori* opposés pour exprimer une même vision paranoïaque du monde, particulièrement mobilisatrice ?

Cet article analysera dans un premier temps les supports de communication des mouvements d'opposition à la loi relative au « mariage pour tous » (*flyers*, tracts, affiches, messages sur les réseaux sociaux) et les slogans proférés dans ces manifestations. Puis, nous nous attacherons à analyser un phénomène d'une amplitude médiatique et politique depuis le début des années 2010 : l'émergence de groupuscules réactionnaires détournant volontairement les codes de communication de leurs adversaires. Enfin, nous terminerons par une analyse de la résurgence de groupes musicaux attenants à ces manifestations. La diffusion de leurs chansons aux paroles antisémites, hétérosexistes et antiféministes est grandement favorisée par Internet. Comment ces opposants résistent-ils au déplacement des frontières de genre par ces différents discours centrés autour d'une « idéologie du genre » à combattre ?

Quelle construction de l'expression « théorie du genre » ?

L'expression « théorie du genre » se répand depuis 2010 dans l'espace politique et médiatique et dans la blogosphère européenne, plus spécifiquement en France. Les premières polémiques « sur le genre » en France datent de 2011 et portent sur les nouveaux manuels de Sciences de la Vie et de la Terre². À l'époque, quelques éducateurs catholiques avaient exprimé leurs réserves, craignant de devoir enseigner *le genre* à l'école. Le débat médiatique explose véritablement en 2012 à la faveur des mobilisations contre la loi Taubira ouvrant le mariage aux unions de personnes de même sexe. La notion même de *genre* a suscité parfois des réactions violentes dans le grand public et dans les

2. En 2011, quatre-vingts députés de la majorité présidentielle demandent le retrait d'un manuel scolaire de première ES et L, pointant particulièrement le chapitre 9 qui traitait des points du programme : « devenir homme ou femme ».

manifestations qui ont suivi l'après 2012, notamment en 2014 avec les manifestations contre la loi relative au « mariage pour tous » et le programme dit « ABCD », lancé par le Ministère de l'Éducation Nationale pour lutter contre les stéréotypes de genre. Depuis, les affiches, réactions et discours de rejets ont abondamment nourri les réseaux sociaux.

Si les mobilisations « anti-genre » et anti-« mariage pour tous » ne sont pas particulières à la France (elles sont présentes en Espagne, Italie, Slovénie, Croatie, Hongrie et, au-delà des pays européens, le mouvement est particulièrement développé au Brésil et sur la scène politique au sens strict : parlementaire et gouvernemental), il existe une spécificité française du succès relatif de « La Manif pour tous ». Cette dernière a en effet poussé le gouvernement de Manuel Valls (2014-2016) à reculer sur plusieurs dossiers, dont l'accès à l'insémination artificielle pour les couples de femmes, l'amélioration des droits des personnes trans' et les fameux « ABCD de l'égalité ». « Ce mouvement a paralysé d'autres débats éthiques, comme la gestation pour autrui et l'euthanasie, et réussi à construire une présence publique et politique sans précédent » (Paternotte, Van Der Dussen, Piette, 2015, p. 13).

La genèse de la critique du « genre » comme variable d'analyse des rapports sociaux de sexe vient de l'Église catholique, notamment au moment des conférences onusiennes du Caire en 1994 et de Pékin en 1995. À partir de cette époque, l'ONU introduit la notion de genre pour comprendre les inégalités sociales entre les femmes et les hommes. Dans cette continuité d'évolution des politiques d'égalité des droits, on reconnaît officiellement les droits sexuels et reproductifs. Le Saint-Siège s'oppose à ces évolutions, redoutant une reconnaissance à terme de l'homosexualité et de l'homoparenté, tandis que le Vatican considère qu'il s'agit de pédophilie (Bus et Herman, 2003). Dès lors, le Saint-Siège a élaboré une contre-stratégie qui a eu pour résultat les harangues sur « l'idéologie du genre ». Selon ce discours, le genre constitue un vaste projet idéologique conçu par des féministes, militant-e-s LGBT et chercheur-e-s en études de genre. Il constitue aussi « la matrice des réformes étatiques condamnées par l'Église : contraception, avortement, union civile, "mariage homosexuel", éducation sexuelle, *gender mainstreaming*, lutte contre les violences de genre, etc. » (Paternotte, Van der Dussen, Piette, 2015, p. 14).

Canaux de distribution et circulation du discours « anti-gender »

Les principaux groupes d'opposition à la loi relative au mariage pour tous que nous avons observés depuis l'année 2014 ont lutté contre un « ennemi unique » aux contours multiformes : le *gender*, à grand renfort, sur leurs blogs et sites internet, d'appels à manifester, réunions militantes, chansons et articles. Ainsi, des démonstrations présentées comme des paroles d'expert-e-s viennent expliquer au public (virtuel ou physique) comment le *gender* condense tous les maux du monde contemporain en ce qui concerne la transformation de « la » famille, les relations entre les sexes, la reproduction et la filiation. Le risque étant de voir « la » famille déconstruite et détruite par la figure du « gay » et de « la » lesbienne, de « l'homosexuel-le³ » : cette figure anéantirait la famille traditionnelle et hétérosexuelle.

En 2014, par exemple, la revue *L'Héritage*⁴, du mouvement « Renouveau Français », affiche sur la couverture du n° 9 la silhouette d'un homme aux couleurs du drapeau arc-en-ciel (symbole depuis les années 1980 du mouvement LGBT) qui, arme à la main, tire sur la famille traditionnelle hétérosexuelle nucléaire.

Le modèle de la famille conservatrice s'oppose au modèle républicain égalitaire qui garantit une protection à tou-te-s les citoyen-ne-s, quelles que soient leur origine sociale, leur appartenance religieuse, ethnique ou sexuelle. D'un coup, cette protection républicaine est considérée par les détracteurs du « mariage pour tous » comme une dérive égalitaire. L'ensemble de ces messages sont relayés dans ce sens par le site de « La Journée de Retrait de l'École » (JRE) et de « Civitas ». Ainsi, Alain Escada, militant d'extrême droite belge et président de « Civitas » organise une série de conférences sur le *danger* de la « théorie du genre ».

Une succession d'actions et de tags, notamment dans des universités et lors de manifestations publiques, prolongent l'expression des mouvements d'opposition à la loi relative au « mariage pour tous ». Dans ces protestations, les procédures d'altérisation font émerger des figures associées et mobilisées sur un mode fantasmatique qui les rend responsables de la « théorie du genre » : notamment les *juifs*, les *lesbiennes*, les *gays* ainsi que les *Francs-maçons*. Par exemple, lors de la manifestation du 5 octobre 2014, une affiche apposée

3. L'article défini est présent dans la citation.

4. www.lheritage.net/index.php?txt=presentation, consulté le 30 octobre 2016.

à Paris⁵, sur des abribus, condamnait une liste d'hommes désignés comme Juifs (élus, essayistes, philosophes).

L'affiche est complétée par les commentaires suivants : « Les Européens sont destinés à devenir des bâtards négroïdes » ; « La noblesse future des Juifs et des Khazars ». On y trouve entre autres les portraits de Nicolas Sarkozy, Bernard Henri-Lévy, Laurent Fabius, Daniel Cohn-Bendit.

Quelques jours plus tard, à Toulouse, les murs de l'Espace des Diversités et de la Laïcité – qui accueille le centre LGBT – et la faculté de droit et science politique étaient souillés d'inscriptions homophobes et antisémites (PD = Magen David), signées de croix celtiques (Occident chrétien) et de croix gammées.

Féminisme et antisémitisme : modernité et archéologie des altérités « féminines »

Depuis les années 1990, de nombreux chercheur-e-s ont analysé les constructions croisées des altérités féminines et juives (Thalmann, 1986 ; Kandel, 1997 ; Allal, 2006). D'autres travaux (Adorno et Horkheimer, 1969 ; Le Rider, 1982 ; Volkov, 2001) ont montré que l'antisémitisme, fondé sur l'altérité du *juif*, s'est exprimé, notamment aux XIX^e et XX^e siècles, au moment même où les discours antiféministes se déployaient, « déplorant les foyers dévastés par des femmes en quête de travail et d'égalité juridique, condamnant le déclin des mœurs supposé mener inéluctablement au renversement des caractères sexuels » (Allal, 2006, p. 131). Shulamit Volkov (2001) montre, dans ses travaux sur l'Allemagne wilhelminienne, que les ressorts communs à l'antisémitisme et l'antiféminisme sont les oppositions à la modernité et à l'idée d'émancipation, caractéristiques des partis politiques et des corporations réactionnaires. « Ainsi le stéréotype féminin de la juive se construit en opposition à un idéal national de féminité, qui entérinait la domination masculine » (Allal, 2006, p. 135). En parallèle, l'homme *juif* est investi de tous les attributs (lubrique, véreux, maladif, efféminé) qui l'opposaient à l'identité masculine forgée au sein du nationalisme ; virilité ancrée dans une imagerie classique, grecque et qui doit perpétrer la race « originelle » et la nation. Le « Juif » est en effet un obstacle au nationalisme, dans la mesure où il est « un peuple sans terre », et très présent dans le communisme, car il est considéré comme internationaliste. De là découle une

5. « 70 000 manifestants se sont réunis contre “la PMA, la GPA et le genre” », Metronews, 5 octobre 2014.

image en miroir que l'on retrouve dans la propagande. Le « Juif » est l'antithèse de l'idéologie nationaliste dans l'image du *mâle* qu'elle promeut. Les travaux de Sandrine Sanos (2013) montrent bien que, à partir de juin 1936, les dénonciations de *Je suis Partout*⁶ se sont concentrées sur la personne de Léon Blum que son double statut d'intellectuel et d'homme politique désignait comme cible privilégiée des attaques de Rebatet et de ses comparses : Blum fut ainsi dépeint tour à tour comme féminisé (semblable à une femme), efféminé (symbole d'un manque de masculinité), ou emblème d'une homosexualité perverse (symbole par excellence d'une masculinité déviante) (Schlagdenhauffen, 2011). Suivant les analyses d'Allal (2006), le discours focalisé sur l'Autre contribue à renforcer la cohésion nationale face à l'ennemi « intérieur », l'antisémitisme s'imposant, à cette époque, comme un discours implicitement normatif sur le genre et la sexualité.

Le féminisme dans ses différentes étapes, de la fin du XIX^e siècle à aujourd'hui, est renvoyé par ses détracteurs à une *idéologie* mettant en crise les frontières traditionnelles entre féminité et masculinité. Cette transgression des frontières hétéronormatives de genre et le pluralisme de la pensée qui l'accompagne remettent en cause le socle épistémologique d'une *évidence* hétérosexuelle et d'une binarité des représentations et pratiques sexuées. De fait, chaque étape du féminisme, et par-delà les différentes tendances qui le traversent, engendre la suppression de la pensée fixe pour la pensée du doute, et ouvre un espace d'ambivalence, de l'indécidable, du jeu sur les limites des représentations sexuelles et de genre.

En termes de genre et de sexualité, les formes des altérités dangereuses qui ont parcouru toute la littérature conservatrice du XX^e siècle jusqu'à nos jours sont « la » femme et/ou « le » féminin renvoyées à un espace de projections et de fantasmes, un corpus mythique et allégorique où la figure de « la » juive prend place. Dans cet imaginaire, « le Juif » efface et transgresse les frontières : celle des États, des sexes, des genres, des religions, des catégories stables de la pensée. C'est dans une volonté de réaffirmation d'une pensée immuable de la différence des sexes et des sexualités que l'antiféminisme se développe.

6. *Je suis partout* est un hebdomadaire politique et littéraire français publié par Arthème Fayard, dont le premier numéro sort le 29 novembre 1930. Journal rassemblant des plumes souvent issues ou proches de l'Action française, il devient, à partir de 1941, le principal journal collaborationniste et antisémite français sous l'occupation nazie. Le dernier numéro est daté du 16 août 1944, et ses rédacteurs sont ensuite jugés et condamnés.

Le lien entre judaïsme et féminisme, né à la fin du XIX^e siècle, se transforme de nos jours en se fondant sur les deux figures du *juif* et de *l'homosexuel*. Cette récente transformation de la société, que certains évoqueraient sous le terme de « queerisation de la culture », contribue à une rupture des types-idéaux de genre. Cela entraîne des discours sur la dégénérescence et la perversion⁷, car en ce temps d'évolution et/ou d'émancipation des normes juridiques de genres et de sexualités, l'altérité se fait dangereuse et transgressive et suscite la forte résistance des structures androcentrées et hétérosexistes.

Dans la continuité du milieu du XIX^e siècle, l'antisémitisme contemporain n'est pas sans lien avec l'antiféminisme par les figures qu'il mobilise. On peut prendre pour exemple les abondantes citations et émissions diffusées sur internet, notamment sur le site « Égalité et Réconciliation »⁸, par Claude Timmerman lors d'une conférence titrée : « Sur la "science anthropocentrée" »⁹. Il y raille des théoriciennes citées comme : « névrosées, lesbiennes et juives », telles la philosophe Judith Butler ou la biologiste Anne Fausto-Sterling, toutes deux associées à « la décadence morale de la famille et de l'ordre du genre ». On observe, ici, la permanence des stéréotypes antisémites de la *juive* du début du XX^e siècle, personnifiant, par le détour de la virago, l'intellectualisme au féminin, c'est-à-dire le renversement des rôles et des modèles genrés traditionnels.

Au nom de l'écologie humaine et de la préservation des droits humains, les opposants au « mariage pour tous » et aux études de genre proclament que, pour éviter de détruire les fondements sociaux, il faut faire front aux avancées égalitaires. Le féminisme, au nom de l'écologie humaine, devient ainsi l'ennemi proclamé¹⁰.

À la suite de Bruno Perreau (2016), nous pouvons dire que dénoncer ladite « théorie du genre » est un moyen d'intervenir avec force dans le débat public,

7. Voir : www.medias-presse.info/habemus-gender-le-colloque-international-des-partisans-de-la-theorie-du-genre/9365/, consulté le 29 novembre 2016.

8. Voir : www.egaliteetreconciliation.fr/La-theorie-du-genre-enfin-expliquee-12386.html, consulté le 4 décembre 2014.

9. Voir : <https://gloria.tv/video/N1NfEty6okhQ3S7PaGYuzRAtX> et en réponse voir : www.debunkersdehoax.org/la-manip-pour-tous-theorie-du-genre-et-co-comment-ee-manipule-lopinion ; consulté le 30 octobre 2016.

10. Voir par exemple, la conférence organisée par Égalité et Réconciliation le 30 janvier 2016 à Nantes et ayant pour titre : La dictature du féminisme www.egaliteetreconciliation.fr/La-dictature-du-feminisme-Conference-de-Beatrice-Bourges-a-Nantes-37240.html, consulté le 29 novembre 2016.

en s'alignant sur la logique dominante actuelle de l'évaluation des politiques publiques : d'une part, une rhétorique du « monde commun », qui permet d'agir publiquement sans mobiliser des arguments théologiques ; et, d'autre part, la rhétorique du « risque », à l'aune de laquelle les politiques sociales sont modelées depuis des années, comme s'il s'agissait d'un risque de type environnemental.

Juifs/ves et homosexuel-le-s, figures d'agrégation d'un ennemi unique

Les débats autour de la loi Taubira ont vu les figures du/de la *juif/ve* et de *l'homosexuel-le* associées à une élite, qui vit cachée et complot à la destruction d'un modèle. Cette idéologie s'agrège à un discours antimaçonnique, anti-sataniste et nationaliste¹¹ déjà très présent dans ces groupes, comme en témoigne ce slogan proféré lors de la manifestation « Jour de colère » du 27 janvier 2014 : « Europe pédo criminelle sioniste satanique ».

Plus largement, c'est dans un discours complotiste déjà en pleine expansion que s'inscrit naturellement cette fusion rhétorique. Naturellement, car – comme l'a montré Pierre-André Taguieff (2013) – l'objectif de toute thèse complotiste est, en général, triple : désigner, pour les accuser, les responsables cachés des malheurs du genre humain. Réduire tous les ennemis à la figure d'un ennemi unique et démonisé, ce qui amène en 2014, notamment, à une fusion de la figure du de/la *juif/ve* et de *l'homosexuel-le* dans certaines théories complotistes. Provoquer une mobilisation totale contre l'ennemi absolu, dont l'élimination est l'acte par lequel on se libère.

L'identification de responsables, agissant cachés, des malheurs du genre humain est donc le premier objectif de ces théories. Celles-ci fonctionnent sur une mécanique de dévoilement, qui s'accorde bien, nous le verrons, avec les accusations de toutes sortes de pratiques occultes, aussi bien politiques (*lobbying*) que satanistes. Derrière les malheurs du genre humain, il y a toujours un responsable déroulant un plan, et ce responsable est toujours caché. Partant de ce postulat, les complotistes cherchent à relier des informations entre elles en posant la question magique : « à qui profite le crime ? ». Derrière les contradictions apparentes se cachent forcément une cohérence et un ennemi unique et démonisé, ce qui permet de simplifier la compréhension des événements.

Selon les époques et les lieux, on parle ainsi de complot judéo-maçonnique, judéo-capitaliste, judéo-bolchévique, complot juif mondial, complot sioniste

11. Dans le sens d'anti-internationaliste.

mondial, judéo-croisé, américano-sioniste. Que ce soit sous la forme d'une alliance, d'une structure pyramidale ou d'un ennemi aux masques multiples, l'ennemi doit être unique pour être plus facilement combattu. Si le postulat du complotiste est, par exemple, antisémite, il fera en sorte de réduire tous les ennemis désignés à la figure du *juif*.

La démonisation et la déshumanisation par la figuration du porc comme injure à la pratique religieuse, permettent de renforcer l'idée d'une guerre et de préparer l'étape suivant la désignation : le combat, l'élimination.

Par ailleurs, pour le complotiste canadien Henry Makow, le féminisme est un outil de ce projet de destruction auquel participe la loi relative au « Mariage pour tous ». Il explique ainsi, sur son site, dans la présentation de son livre, *L'Arnaque cruelle – Féminisme & Nouvel Ordre Mondial : l'attaque contre votre identité humaine* (2013) que « Les Rockefeller et les Rothschild ont créé la seconde vague du féminisme pour empoisonner les relations homme-femme (diviser pour régner). Leurs buts jumeaux sont la dépopulation et un gouvernement mondial totalitaire¹² ». Deux ans plus tard, le 18 mai 2015, il explique sur le même site que :

L'activisme gay est une des nombreuses marionnettes des lobbies juifs et francs-maçons. [...] Il s'agit véritablement d'une guerre contre la civilisation, antichrétienne et antimusulmane. La religion est un obstacle naturel à un Nouvel Ordre Mondial. L'activisme LGBT, en particulier le gauchisme, fait partie de ce programme subversif. [...] Beaucoup de membres de la communauté juive Illuminati sont également francs-maçons et gay (Pierre Berger, Bertrand Delanoë, Jack Lang).¹³

Dans un article du 4 mars 2014, intitulé « Gender et pédophilie : les preuves accablantes d'un programme maçonnique et satanique¹⁴ », le conspirationniste Laurent Glauzy¹⁵ profite de la publication de l'ouvrage *Unisex*

12. <https://henrymakow.wordpress.com/larnaque-cruelle/>, consulté le 4 février 2017.

13. <https://henrymakow.wordpress.com/2015/05/18/lactivisme-gay-fait-partie-du-plan-de-domination-illuminati/>, consulté le 4 février 2017.

14. www.contre-info.com/gender-et-pedophilie-les-preuves-accablantes-dun-programme-maconnique-et-satanique-par-laurent-glauzy, consulté le 13 décembre 2016.

15. Laurent Glauzy, est un auteur complotiste dont les écrits portent principalement sur la dénonciation des Illuminati, des réseaux satanistes et pédophiles, mais également la preuve de l'existence d'extra-terrestres ou de géants ayant vécu sur terre. Il est régulièrement invité par des sites comme Meta TV, Radio Courtoisie et le congrès nationaliste

de la philosophe Enrica Perucchiatti, et de l'anthropologue Gianluca Marletta pour livrer sa vision de l'évolution des droits des homosexuel-le-s et de la promotion de l'égalité des sexes. Glauzy dénonce à travers la promotion du « *gender* » un « projet satanique » dont « l'ambition secrète est de créer un homme nouveau, privé d'identité », « allant vers une légitimation de la pédophilie ». En effet, selon Glauzy, le « dogme » du « *gender* » placerait au même rang l'hétérosexualité, l'homosexualité, la bisexualité et la pédophilie. Ce projet serait soutenu par « les mouvements *gay* et homosexuels, cachant en arrière-boutique des groupes pédophiles » à la solde des Illuminati et largement financé par les pouvoirs publics. Selon Glauzy, l'objectif de ces groupes est de détruire la famille en tant qu'institution en éradiquant la religion et en passant par l'éducation et la culture (Walt Disney serait un Illuminati franc-maçon qui « promouvait le cannibalisme » et produisait des *snuff movies*¹⁶ »). Il s'agit d'imposer un « Nouvel Ordre Mondial » faisant allégeance à Lucifer. Glauzy conclut son article par cette phrase : « Décidément, le monde est bien régi par une logique satanique, comme le démontre le *gender* ».

La mise en place d'une figure homogénéisée du/de la juif/ve s'articule dans un renversement des codes de communication et à la résurgence de groupes musicaux antiféministes, hétérosexistes et antisémites. Comment intervient cette stratégie de renversement des codes de communication dans toutes ces occurrences de l'altérisation ?

Le renversement de valeurs

Les groupes réactionnaires qui s'agrègent dans l'opposition à la loi Taubira développent une stratégie très poussée de renversement de valeurs d'images et de mots, puisant dans les codes de leurs ennemis pour mieux les détourner. Cette stratégie est assez courante dans les mouvements extrémistes à travers l'histoire. Elle permet d'échapper à des désignations connotées négativement pour le grand public (« extrême droite », « réactionnaire », « intégriste ») et est d'autant plus forte en ligne, où les internautes n'ont pas toujours le temps ni les moyens de vérifier à quels courants idéologiques appartiennent les mouvements qu'ils y rencontrent.

de Philippe de Villiers. Glauzy se définit lui comme « catholique anti-Vatican II, nationaliste, créationniste et profondément pro-Palestinien ». Il est notamment l'auteur de *Pédo-satanisme et franc-maçonnerie. L'autel des élites*. (2015).

16. Films réels tournés pendant le viol et la mise à mort d'enfants.

Ce renversement sert plusieurs objectifs. Il contribue à brouiller les cartes en empêchant de les définir correctement ; il leur évite d'être exclus du débat par les médias qui les qualifieraient d'antidémocratiques ; il les autorise enfin à délégitimer les adversaires dont ils reprennent les qualificatifs et les images.

Dans les manifestations

Dès le début, le détournement le plus emblématique est l'expression « Pour Tous » tirée de la loi pour « le mariage pour tous », réutilisée dans le nom de l'association « La Manif pour Tous » (avec le choix du mot « manif » plus connoté à gauche que manifestation), l'utilisation du terme « christianophobie » (en écho au terme homophobie et, plus largement, dans le prolongement d'une surenchère de néologismes depuis le début des années 2000, pour distinguer les différentes catégories de victimes de racisme) ou encore l'abondance du terme « discrimination ».

Dans la foulée des manifestations, un certain nombre de performances de rue par des groupuscules voient le jour, détournant parfois en le revendiquant ce détournement, les codes de leurs ennemis, tout en se cachant le plus souvent derrière un anonymat ambigu. Les plus médiatisés sont les « Hommen », « les Veilleurs » (mouvement d'opposition à la loi relative au « mariage pour tous ») et les mouvements qui en sont issus (« Mères Veilleuses », « Sentinelles », « Sentinelle In Piedi »), « les Antigones » (mouvement auto-défini « féministe anti Femen », proche de la mouvance identitaire), et les « Survivants » (mouvement d'opposition à l'avortement). Nous nous attarderons ici sur ceux qui ont le plus mis en œuvre cette stratégie de détournement.

« Les Hommen »

Apparu le 27 mars 2013, ce groupe de militants masqués se spécialise dans des actions reprenant les codes des « Femen » (torse nu, le corps recouvert d'inscriptions), voire d'« Act'Up » (jet de faux sang sur les locaux d'« Act'Up »).

Le cas des « Hommen » est intéressant à double titre. D'une part, car ils décident de reprendre les symboles de leurs adversaires (ici le mouvement des « Femen ») et de les utiliser à des fins aux antipodes de leurs origines. Et, d'autre part, parce ce mouvement s'inscrit dans un lexique très présent dans les discours réactionnaires contemporains, reprenant à son compte l'iconographie de la Résistance (Tricou, 2015) et de la Révolution, comme en atteste certaines affiches diffusées sur le compte tumblr du mouvement¹⁷.

17. <http://hommen-officiel.tumblr.com/>

Cette image de la Résistance est particulièrement forte également au sein de la « Dissidence » d'Alain Soral, qui revendique son action comme une résistance face à « l'Empire » et introduit notamment ses vidéos en imitant Radio Londres (« Ici ER, les Français parlent aux Français »¹⁸). Mais ce détournement ne passera pas toujours et l'utilisation abusive du personnage de bande-dessinée Superdupont dans ses publications vaudra à Soral une mise en garde du rédacteur en chef de *Fluide Glacial*, dénonçant l'hypocrisie de ce détournement¹⁹.

Enfin, comble du paradoxe du retournement de valeurs, des mouvements profondément antisémites, qui relativisent bien souvent la gravité de la Shoah, appellent cette même Shoah en référence pour revendiquer un statut de victime du crime commis par la loi relative au « Mariage pour Tous » et ses conséquences supposées.

Ainsi sur le compte twitter d'« Égalité et Réconciliation », un photomontage circule, dès 2012, qui reprend une célèbre photographie prise en 1943 lors de la répression de l'insurrection juive dans le ghetto de Varsovie et devenue un des symboles iconiques de la persécution des Juifs par les nazis. À droite de cette photographie est accolée une autre montrant un enfant supposé manifester aux côtés de militant-e-s pour le mariage pour tous et pour la légalisation de l'homoparenté²⁰.

En mettant en scène une similitude dans les postures des deux enfants, les auteurs de ce montage établissent un parallèle entre les menaces nazies, à l'époque, et homosexuelles, aujourd'hui. La photo de droite s'avérera être également un montage, car la pancarte portée par l'enfant est celle brandie par des adultes lors d'une manifestation de l'association « Les Panthères Roses », association *queer*, qui a cessé d'exister en 2008.

Détournements musicaux : rock identitaire et rap « dissident »

Autre dimension culturelle, qui permet à des mouvements réactionnaires de diffuser une haine antisémite, homophobe et antiféministe, tout en pratiquant ce renversement d'image : la musique. Et, plus particulièrement, la musique

18. www.youtube.com/watch?v=bWM1Hz3kX30, consulté le 17 août 2016.

19. Communiqué diffusé sur le site de *Fluide Glacial* par son rédacteur en chef, le 26 décembre 2013, www.fluideglacial.com/niouzes/index.php?id_niouze=20

20. Tweet du 18 décembre 2012 sur le compte officiel d'Égalité et Réconciliation : @EetR_National.

traditionnellement opposée aux mouvements réactionnaires : le rock et le rap. L'utilisation du rock, et plus précisément du hard rock, n'est pas nouvelle à l'extrême droite, notamment dans les années 1970 en Europe et plus particulièrement en France dans les années 1980 par les mouvements *skinheads*. Cependant, les années 2000 et le développement d'Internet ont contribué à populariser des groupes de musique au discours xénophobe, par-delà les milieux groupusculaires au sein desquels ce type de musique se retrouvait.

Le cas des Brigandes, d'égeries à parias de l'extrême droite

Dans la foulée des manifestations d'opposition à la loi relative au « Mariage pour tous », un groupe de sept jeunes filles, masquées en toutes circonstances, se fait connaître sur Internet à partir de l'été 2014, avec des clips au style musical oscillant entre pop et folk et à l'esthétique *kitsch*. Elles se nomment « Les Brigandes » (en hommage aux insurgés royalistes vendéens) et c'est leur morceau *Antifa* qui les fait connaître, en mai 2015, avec un clip vu plus de 100 000 fois sur la plateforme *Youtube*. Si leur style musical n'est pas facile à classer, leurs idées, elles, sont beaucoup plus claires, et cette chanson en pose déjà un certain nombre : hétérosexiste, antisémite, raciste, antigauchiste, antijésuite, anti-intellectuelle. Par une série de faits divers, la chanson présente des personnages « innocents » (« un vieillard à la caisse du supermarché », « une jeune fille [lisant] sa Bible dans le train »...) persécutés par des personnages censés être des victimes (« des bronzés livides », « des rastas non violents ») et déplore le fait que les dites victimes sont celles qui seraient les agresseurs.

Cette rhétorique est symptomatique du discours complotiste en général et, particulièrement à l'extrême droite, lorsqu'après chaque attentat, des théories expliquent que les victimes sont les coupables et les coupables sont les victimes, comme dans les *tweets* postés par le député belge Laurent Louis, proche de Dieudonné, au lendemain de l'attentat contre *Charlie Hebdo*²¹.

On retrouve également cette rhétorique à l'œuvre dans l'accusation de fascisme de leurs ennemis, comme dans la chanson *Cerveau Lavé* dans laquelle « Les Brigandes » dénoncent « la gestapo Reuter ».

Durant plus d'un an, ces dernières suscitent l'intérêt de la plupart des groupes et associations d'extrême droite. Par deux fois, elles sont invitées à se produire lors du rassemblement identitaire « Synthèse Nationale »,

21. Tweets du 8 janvier 2015 sur le compte @Laurent_LOUIS

en 2015²² puis en 2016. Lors de ce deuxième passage, elles jouent devant Jean-Marie Le Pen et le leader des Jeunesses Nationalistes Révolutionnaire, Serge Ayoub. Dans un entretien accordé au mouvement royaliste « Vexilla Galliae », la meneuse du groupe, Marianne, déclare toucher « une sphère assez large depuis Égalité et Réconciliation jusqu'à la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, en passant par les Dieudonnistes de la quenelle, le F.N. des partisans de J.-M.L.P., et de manière générale la mouvance dite nationaliste, qu'elle soit chrétienne, paganiste ou agnostique²³ ». En trois mois, leur clip *Foutez le camp*²⁴, posté le 29 octobre 2016, est visionné plus de 330 000 fois sur *Youtube*. Les premières paroles donnent le ton, violemment anti-islam, xénophobe et nationaliste :

Si vous n'aimez pas la France, ça n'a pas d'importance, Foutez
le camp !

Brigitte Bardot et la charia, ça ne s'accordera pas, Foutez le
camp !

C'est pourtant facile à comprendre, nous ne pourrons pas nous
entendre

Et comme il y en a un de trop, qu'il prenne un bateau.

Dans la chanson *Seigneur je ne veux pas devenir Charlie*²⁵, les figures homosexuelles sont représentées par des cochons pour illustrer des paroles d'opposition à la loi relative au « Mariage pour tous » et à la destruction de la famille qui en découlerait :

Et j'appelai dans la pénombre les parents qu'on m'avait promis
Deux hommes ont voulu me répondre, de honte je me suis
enfuie (*bis*)

Car maintenant en ce bas monde les hommes ensemble se
marient.

Quelques instants plus tôt, des hommes politiques en kippa apparaissent devant une chasuble maçonnique pour illustrer les puissances occultes et

22. <http://synthesenationale.hautetfort.com/la-9e-journee-de-synthese-nationale/>, consulté le 5 Février 2017.

23. <http://linformationnationaliste.hautetfort.com/archives/2015/09/index-6.html>, consulté le 5 Février 2017.

24. www.youtube.com/watch?v=idRQsWTTVYA, consulté le 5 Février 2017.

25. www.youtube.com/watch?v=emdphyTXTzE

rappeler qu'homosexualité, judaïsme et maçonnerie font partie d'un même complot.

Dans le discours des « Brigandes », c'est la dimension complotiste qui leur permet d'associer antisémitisme et homophobie (par la réduction à un ennemi unique évoquée par Taguieff, 2013), et c'est cette même dimension complotiste du discours qui leur permet d'être diffusées dans les milieux d'extrême droite ainsi qu'au sein d'une partie des milieux catholiques traditionnalistes.

Le rap dissident

De l'autre côté de l'échiquier politique, la Dissidence d'Alain Soral, qui prône la réconciliation de « la droite des valeurs et la gauche du travail », utilise également le Rap, qu'il dénonce comme instrumentalisé par le système qu'il est censé dénoncer. Là encore, c'est un discours complotiste qui permet de fédérer. Si celui de Soral est antiféministe, antisémite et homophobe, il permet également de rassembler des personnes qui ne le sont pas, mais cherchent « les responsables cachés des malheurs du genre humain » (Taguieff, 2013). Ainsi le rappeur *Rockin' Squat*, figure du rap français *underground*, soutient Alain Soral en 2014, ce qui le coupera d'une partie de sa base populaire et verra son exclusion d'un certain nombre de manifestations. En 2016, il préface également le dernier livre de Kémi Séba, figure suprémaciste, antisémite et homophobe²⁶.

Deux chansons du rappeur portant sur les théories complotistes illustrent ces rapprochements. En 2007, dans le morceau *Illuminazi 6.6.6.*, il explique qu'il n'« y a pas d'attentats, que des bénéfices » et fustige ceux « qui croient encore que le 11 Septembre c'est Ben Laden qui a fait péter le décor ». Deux ans plus tard, en 2009, les paroles de la chanson *le Pouvoir Secret* sont encore plus explicites :

La conspiration globale des gouvernements invisibles
Du Nouvel Ordre Mondial nous ont tous pris pour cible
La Police Internationale des Illuminatis
Va être dans un futur proche l'OTAN et les Nations Unies [...]
Qui a créé le communisme et qui gère le capitalisme
Rothschild est-elle derrière toutes les révolutions modernes ?

26. Sa préface ne porte pas sur ces thèmes mais sur les manipulations de la part des hommes de pouvoir.

Rockin' Squat s'est toujours défendu d'être antisémite et précise d'ailleurs, dans *Le Pouvoir Secret*, que « le problème n'est pas le lobby juif mais le pouvoir secret ». Cependant, ce discours complotiste est utilisé par le mouvement d'Alain Soral. En effet, le site du mouvement d'Alain Soral, « Egalité et Réconciliation » fait souvent la promotion de rappeurs au discours antisémite, antisioniste, antiféministes, homophobes ou complotistes²⁷ (Taïpan, El Matador, Shone Karifa, Mysa, John Sadeq). En 2013, Alain Soral cherche également à revisiter l'histoire du rap sous un angle complotiste, tout en faisant parler de lui, avec la publication par sa maison d'édition, Kontre Kulture, de *L'effroyable imposture du Rap*, par Mathias Cardet, qui se présente comme un ancien rappeur. L'ouvrage cherche à démontrer que le rap, utopie contestataire de banlieue, est devenu une machine de manipulation publicitaire et d'abrutissement des masses auquel aurait participé le FBI. Dans la foulée de la sortie du livre, Mathias Cardet et Soral tentent de monter un label de rap indépendant mais l'aventure tourne court.

Le rappeur le plus populaire de cette mouvance est Edel Hardiess, dont le clip *Seconde vie* a été visionné plus de 160 000 fois sur *Youtube*. Hardiess se dit proche des idées du FN, « le seul parti qui a dit qu'il reviendrait sur le mariage gay [...] le parti qui s'est le mieux comporté sur l'affaire Dieudonné » et qui partage une position anti-*Femen* : « tout le monde est d'accord, faut les écraser ». Le refrain de son titre *Louis 94*, sorti fin 2013, ne laisse planer aucun doute sur sa proximité avec la nébuleuse d'Alain Soral : « Dissident, dissident, dissident, dissident. Dans le son, le sang, les actes, je combats ! ». Antisémite et homophobe il dénonce « l'homosexualisation des banlieues » qui « n'a rien à voir avec la virilité de l'ouvrier africain ». Sa chanson *Nique ta mode* est violemment antiféministe, et hétérosexiste :

Aujourd'hui la mode pour un mec c'est d'être une meuf [...] plus d'intérêt à la muscu qu'à la mosquée. [...] La mode pour une meuf c'est d'être un mec. [...] La mode [...] c'est nous faire croire qu'être tolérant c'est trouver cool que deux hommes puissent s'embrasser dans la rue. [...] Nier les rôles hommes-femmes tout inversé ! Nique ta mode !

L'attitude de la dissidence d'Alain Soral à l'égard du rap, comme vecteur d'un discours politique peut se résumer à un triple mouvement : l'élévation d'artistes qui ne partagent pas forcément ses idées, du moment qu'un discours

27. www.egaliteetreconciliation.fr/Un-vent-de-politiquement-incorrect-souffle-sur-le-rap-21093.html, consulté le 5 février 2017.

complotiste peut amener leurs auditeurs vers Alain Soral ; la promotion beaucoup plus active d'un rap ouvertement homophobe, antiféministe et antisémite, et une entreprise de délégitimation de rappeurs aux idées opposées.

Le rap d'extrême droite

Enfin, ce tour d'horizon ne saurait être complet sans aborder le rap identitaire, d'extrême droite traditionnaliste qu'Internet a permis de sortir d'une certaine clandestinité. Pas de stratégie de dédramatisation, mais des paroles violemment antisémites, antiféministes, anti-islam et homophobes. Ainsi le rappeur Kroc Blanc, visage masqué, interprète des morceaux aux titres évocateurs comme *À la droite du Menhir* (surnom de Jean-Marie Le Pen) dont le clip est visionné 724 140 fois au 18 juin 2017, *Antifrance*, *Islamophobia*, *Je vote FN...* Il y dénonce la « trahison des femmes » (*Antifrance*), « les airs de tapette » de ses ennemis (*Sang versé*, vu plus de 150 000 fois sur *Youtube*). Dans *Je vote FN*, il déclare « Quels sont mes torts ? Être un mâle blanc, hétérosexuel et catholique ».

En utilisant le rap, Kroc Blanc détourne un style venu des minorités pour dénoncer leur sort et l'utilise comme une revanche contre ces mêmes minorités. Face aux discours qui dénoncent la montée du racisme en France, il s'inscrit dans un discours de dénonciation du racisme anti-blanc, développé depuis la fin de la décennie 2000 par les mouvements identitaires. Mais ce détournement ne fédère pas toujours. Kroc Blanc déclare ainsi « Les rappeurs me détestent car je suis nationaliste, et les nationalistes me détestent car je fais du rap. » Et l'accusent de faire de « la musique de nègre²⁸ ».

Son acolyte Amalek lui a trouvé un argument de taille pour contourner ce paradoxe qu'il explique ainsi sur son blog :

En tant que rappeur dit nationaliste, j'ai d'abord cru reprendre les armes de l'ennemi pour les utiliser contre ce dernier. Je me suis rapidement aperçu que je ne faisais que me réapproprier la culture de mes ancêtres européens. Non seulement les Celtes avaient inventé la rime mais la musique rap elle-même est apparue au Moyen-Âge en Europe et à l'origine n'a rien d'une musique nègre.

Amalek, dont l'audience est plus réduite (50 000 vues pour sa vidéo la plus visionnée sur *Youtube*), est également plus violent dans ses propos ouvertement antisémites. Il dénonce « les journalopes, ces Putes à Juifs aux ordres du Crif

28. www.lesinrocks.com/2015/07/25/musique/de-kroc-blanc-a-amalek-plongee-dans-le-rap-dextreme-droite-11763528/, consulté le 5 Février 2017.

qu'on fuck, tous ces pédés d'sous-hommes, léchant le cul du diable » (*Putes du système*). Dans *Putes à Juifs*, (toujours accessible sur *Youtube*²⁹), il s'en prend aux « truies juives comme Simone Veil, Il aurait fallu les pendre » et dénonce le « complot des judéos-pousses-crottes pour nous couper les couilles ».

Le 22 avril 2014, il est condamné à cinq mois de prison ferme pour « provocation à la discrimination raciale » peine rare pour ce type de délit, suite à une vidéo dans laquelle il tient des propos violemment antisémites à l'encontre du préfet de Picardie.

Conclusion

Les convergences entre groupes *a priori* opposés qui s'opèrent dans l'opposition à la loi du « mariage pour tous » s'appuient sur les nouvelles technologies numériques via les réseaux sociaux, la montée du populisme et sur une stratégie performative bien rodée de renversement d'images et de valeurs. Ces groupes sortent de la sphère minoritaire qu'ils ont toujours occupée et ont pesé de tout leur poids lors des dernières élections présidentielles en France, tentant d'imposer de nouvelles configurations institutionnelles, politiques, et de la société civile. Selon Paternotte, Van der Dussen et Piette, « il est important de ne pas considérer ces mobilisations comme de simples réitérations de phénomène plus anciens d'opposition, ni de croire que ce sont les derniers soubresauts de forces appartenant au passé » (2015, p. 15-16) : l'élection de François Fillon à la primaire de la droite et la référence aux « valeurs chrétiennes » dans la rhétorique des candidats à l'élection présidentielle française au printemps 2017 le montre bien.

Le poids politique de cette mobilisation surprend autant les médias qu'une partie de la classe politique pour plusieurs raisons. La première en est l'aveuglement d'une grande partie de la gauche, persuadée que l'antisémitisme, l'homophobie et l'antiféminisme ne peuvent être que des idées d'extrême droite et/ou catholiques. Or, les mouvements antisémites d'extrême droite et/ou catholique, ont compris, eux, qu'une partie des populations traditionnellement de gauche, aujourd'hui laissées pour compte, partagent ces sentiments. En découle la seconde raison : les transformations d'un échiquier politique qui a totalement détaché le souci de l'égalité sociale des « impératifs » économiques, entraînant une « panique » sociale. Dans ce désarroi, les tenants du conservatisme sexuel et de genre ont joué un rôle de repère en réaffirmant

29. www.youtube.com/watch?v=EpaacgEgybY, consulté le 5 février 2017.

des normes conventionnelles de genre. Ainsi les notions de genre et d'homoparentalité sont réinterprétées pour reformer un consensus hégémonique. Le catholicisme fondamentaliste avec les « manifs pour tous » et les groupes contre ladite « théorie du genre » a retrouvé une tribune et représente désormais une force en termes d'adhésion de valeurs, dans un état séculier et laïc.

C'est donc un phénomène nouveau qui se cristallise en 2014 avec l'émergence d'acteurs peu habitués aux débats publics. Et le discours réactionnaire, plus traditionnellement situé à l'extrême droite, se met à l'unisson pour séduire des classes populaires, comme le fait Alain Soral en déclarant : « Ce ne sont pas les prolos qui réclament [...] le mariage pour tous [...] ce sont les bourgeois parasites à la Badinter » (Soral et Naulleau, 2013, p. 31). Ce discours s'inscrit dans une stratégie de confusion, mise en œuvre par ces groupes, qui s'appuie sur des renversements de valeurs et d'images afin de participer à un large mouvement de dédramatisation initié par l'extrême droite politique.

L'antisémitisme, l'hétérosexisme et l'antiféminisme permettent enfin de fournir les moyens d'une riposte à certaines jeunes de milieux défavorisés issus des migrations postcoloniales, qui se trouvent stigmatisés comme « l'étranger ». Ces mêmes jeunes se sentent par ailleurs peu concernés par les politiques d'égalités de genre et de sexualités (Chetcuti, 2014). C'est la détestation d'ennemis communs qui permet la convergence réactionnaire et redessine en profondeur le paysage politique français.

Bibliographie

ADORNO Theodor & HORKHEIMER Max, 1969, *Dialektik der Aufklärung, Philosophische Fragmente*, Francfort s/Main : Fisher Taschenbuch.

ALLAL Marina, 2006, « Antisémitisme, hiérarchies nationales et de genre : reproduction et réinterprétation des rapports de pouvoir », *Raisons Politiques*, n° 24, p. 125-141.

ANEF Printemps-Eté, 1998, *les Féministes face à l'antisémitisme et au racisme*, Journée de l'ANEF du 14 juin 1997, n° 26.

BARD Christine (dir.), 1999, *un siècle d'antiféminisme*, Paris : Fayard.

- BENBASSA Esther & RODRIGUE Aron, 2002, *Histoire des Juifs sépharades. De Tolède à Salonique*, Paris : Seuil.
- CHETCUTI Natacha, 2014, « “Théories de genre” et normes sexuelles : l’écho d’une polémique en milieu scolaire », revue *Poli* n°9, *Sexe en public*, p. 90-97.
- FAVRET-SAADA Jeanne & CONTRERAS Josée, 2004, *le Christianisme et ses juifs (1800-2000)*, Paris : Seuil.
- FRAISSE Geneviève, 2000, *les Deux gouvernements : la famille et la cité*, Paris : Folio Essais.
- GLAUZY Laurent, 2015, *Pédo-satanisme et Franc-maçonnerie : l'autel des élites*, Éditions Maison du Salat.
- JOLY Laurent, 2011, *l'Antisémitisme de bureau. Enquête au cœur de la préfecture de police de Paris et du commissariat général aux questions juives (1940-1944)*, Paris : Grasset.
- KANDEL Liliane (dir.), 1997, *Féminismes et nazisme*, Paris, CEDREF : Publications de l’Université Paris 7 Denis-Diderot.
- LE RIDER Jacques, 1982, *le Cas Otto Weininger. Racines de l'antiféminisme et de l'antisémitisme*, Paris : PUF.
- MUEL-DREYFUS Francine, 1996, *Vichy et l'éternel féminin : Contribution à une sociologie politique de l'ordre des corps*, Paris : Seuil.
- NAULLEAU Eric & SORAL Alain, 2013, *Dialogues désaccordés : Combat de Blancs dans un tunnel*, Paris : Hugo & C^{ie}.
- PATERNOTTE David, VAN DER DUSSEN Sophie, PIETTE Valérie (dir.), 2015, « *Habemus Gender !* Déconstruction d’une riposte religieuse », *Sextant*, n° 31, Bruxelles : Éditions de l’Université de Bruxelles.
- PERREAU Bruno, 2016, *Queer Theory: The French Response*, Stanford : Stanford University Press.

PERUCCHIETTI Enrica & MARLETTA Gianluca, 2014, *Unisexe, La création de l'homme sans identité*, Macro Éditions.

POLIAKOV Léon, 1994, *Histoire de l'antisémitisme, 1945-1993*, Paris : Seuil.

SANOS Sandrine, 2013, *The Aesthetics of Hate, Far-Right Intellectuals, Antisemitism, and Gender in 1930s France*, Stanford : Stanford University Press.

SCHLAGDENHAUFFEN Régis, 2011, *Triangle rose : la persécution nazie des homosexuels et sa mémoire*, Paris : Autrement.

TAGUIEFF Pierre-André, 2013, *Court traité de complotologie*, Paris : Mille et une nuits.

THALMANN Rita (dir.), 1986, *Femmes et fascismes*, Paris : Éditions Tierce.

TRICOU Josselin, 2015, « La “cathosphère”, montée en puissance de nouvelles autorités religieuses ? », *tic&société* [En ligne], vol. 9, n° 1-2 | consulté le 06 novembre 2016. URL : <http://ticetsociete.revues.org/1899>.

VOLKOV Shulamit, 2001, « Antisemitismus und Antifeminismus : Soziale Normen der kulturellen Code », in S. VOLKOV (dir.), *Das jüdische Projekt der Moderne : zehn Essays*, Munich : Beck, p. 62-81.

Autres sources - Sites internet - Comptes twitter

LES BRIGANDES, Clip *Antifa*, www.youtube.com/watch?v=SBnXCotdkaE

LES BRIGANDES, Clip *Cerveau lavé* www.youtube.com/watch?v=yrGNjMGgwWs

LES BRIGANDES, Clip *Foutez le camp*, www.youtube.com/watch?v=idRQsWTTVYA

LES BRIGANDES, Clip *Seigneur je ne veux pas devenir Charlie*, www.youtube.com/watch?v=emdphyTXTzE

ROCKIN SQUAT, Clip *Illuminazi 6.6.6*, www.youtube.com/watch?v=AaaqnxUSGe8

ROCKIN SQUAT, Clip *le Pouvoir secret*, www.youtube.com/watch?v=Hf2aQWLx3JA

EDEL HARDIESS, Clip *Seconde vie*, https://www.youtube.com/watch?v=qiCzj_9xzAI

EDEL HARDIESS, Clip *Louis 94*, www.youtube.com/watch?v=O7sRCgvzkNE

KROC BLANC, Clip *À la droite du Menhir*, www.youtube.com/watch?v=mMkH4uowDT0

KROC BLANC, Clip *Antifrance*, www.youtube.com/watch?v=-GKAJTkkMs8

KROC BLANC, Clip *Islamophobia*, www.youtube.com/watch?v=40M0aB6kjkz

KROC BLANC, Clip *Je vote FN*, www.youtube.com/watch?v=rNhCHVdNo5s

KROC BLANC, Clip *Sang versé*, www.youtube.com/watch?v=d8_yrtHXsRI

AMALEK, Clip *Putes du système*, www.youtube.com/watch?v=NmOd9-sNMc0

AMALEK, Clip *Putes à Juifs*, www.youtube.com/watch?v=EpaacgEgybY

JRE : <https://mouvement-jre.com/>

CIVITAS : www.civitas-institut.com/

CONTRE-INFO : www.contre-info.com

METRONEWS : www.metronews.fr

FLUIDE GLACIAL : www.fluideglacial.com

ÉGALITÉ ET RÉCONCILIATION : www.egaliteetreconciliation.fr/

DAVID DEES : <http://ddees.com/>

HENRY MAKOW : <https://henrymakow.wordpress.com>

REVUE L'HÉRITAGE : <http://lheritage.fr/>

HOMMEN : <http://hommen-officiel.tumblr.com/>

LES ANTIGONES : <https://lesantigones.fr/>

LES BRIGANDES : <https://lesbrigandes.com/>

LES BRIGANDES sur Youtube : www.youtube.com/channel/UCQsPTAuUF2EMe8y7gnNrQWA

VEXILLA GALLIAE : <http://vexilla-galliae.fr/>

ÉGALITÉ ET RÉCONCILIATION : @EetR_National

LAURENT LOUIS : @Laurent_LOUIS

Résumé : Les mobilisations importantes d'opposition à la loi relative au « mariage pour tous » depuis 2012 voient s'associer des courants aux préoccupations très éloignées, notamment autour d'ennemis communs, principalement les juifs, les lesbiennes et les gays. Cet article vise à comprendre l'articulation entre antisémitisme, racisme, antiféminisme et homophobie qui structure la résistance à l'égalité des droits. En quoi, et dans quelle mesure, les convergences entre antisémitisme et homophobie dans ces mouvements sont-elles représentatives d'une très ancienne perméabilité entre les deux idéologies ? Pour le comprendre, nous analyserons les formes que prennent, dans le discours oral de ces mouvements, des expressions antisémites réactivées par les débats sur l'égalité en matière de genre et de sexualité, la stratégie de communication dans laquelle elles s'inscrivent et comment cette contestation cristallise une convergence entre des mouvements réactionnaires *a priori* opposés. L'article étudiera dans un premier temps les supports de communication des mouvements d'opposition à la loi relative au « mariage pour tous » (*flyers*, tracts, affiches, messages sur les réseaux sociaux) et les slogans proférés dans ces manifestations. Dans un second temps, l'analyse portera sur un phénomène en pleine ampleur depuis le début des années 2010 : l'émergence de groupuscules réactionnaires détournant volontairement les codes de communication de leurs adversaires. Enfin, nous terminerons par une analyse de la résurgence de groupes musicaux aux paroles antisémites, anti-homosexuel-les et antiféministes favorisée par internet.

Mots-clefs : Antisémitisme, racisme, antiféminisme, homophobie, hétérosexisme, sociologie manifestations, France.

*From «La Manif pour Tous» to Identity based Rap Music.
The Circulation of Antifeminist, Heterosexism
and Anti-Semitic Speech in France*

Abstract: The massive opposition since 2012 against the « marriage for all » law sees an array of diverse currents join around common enemies, mainly Jews, lesbians and gays. This article aims at understanding the relation between anti-semitism, racism, antifeminism and homophobia, and how it structured resistance against equal rights. How and to what extent the convergence between anti-Semitism and homophobia during these demonstrations representative of a very ancient permeability between these two ideologies? In order to understand this phenomenon we will study and analyze the forms taken, in the oral discourse of this movement, by the anti-Semitic expressions reactivated by the debates on gender and sexuality, the communication strategy in which they take place, and how this contestation crystallize a convergence of movements seemingly opposed. First, the article will study the communication supports of the opposition movements against the « marriage for all » (flyers, leaflets, messages on social networks...) and the slogans at the demonstrations. Then, the analysis will focus on a growing phenomenon since the beginning of the 2010s: the emergence of small reactionary groups who voluntarily use the communication codes of their adversaries. Eventually, we will analyze the resurgence, facilitated by the Internet, of anti-Semitic, homophobic and antifeminist musical groups.

Keywords: Anti-Semitism, racism, antifeminisme, homophobia, heterosexism, sociology demonstrations, France.

Note sur les auteurs

Natacha Chetcuti-Osorovitz est sociologue, enseignante-chercheure à Centrale Supélec, rattachée à l'IDHES - ENS Paris-Saclay. Ses travaux portent sur les normes de genre et les inégalités sociales, sur le rapport entre l'antiféminisme et l'antisémitisme et sur les recompositions politiques des sujets minoritaires. Elle mène actuellement une recherche sur les formes de sociabilité des femmes en situation carcérale pour de longues peines.

Fabrice Teicher est historien, formateur et membre fondateur de La Cabane. Ses travaux et ses interventions (en milieu carcéral, scolaire, et associatif) portent sur le racisme et l'antisémitisme et plus particulièrement sur les théories du complot et la convergence des mouvements extrémistes en France.